

## Lettre d'un cinéaste à un autre

Michel Langlois

---

Number 136, Summer 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41014ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Langlois, M. (2007). Review of [Lettre d'un cinéaste à un autre]. *Liaison*, (136), 52–52.

# Lettre d'un cinéaste à un autre

MICHEL LANGLOIS



Claude et André Guilmain.



Madeleine Guérin Guilmain et André Guilmain.



André Guilmain.

Montréal, 27 avril 2007.

Cher Claude Guilmain,

JE SUIS HEUREUX, CES JOURS-CI, heureux d'avoir vu votre film dont la lumière persiste en moi. C'est un film que j'aurais aimé avoir fait moi-même et dont j'envie en quelque sorte la rigueur, le dénuement et le courage. Un film qui ose regarder la mort en face dans sa quête de compréhension d'une vie. Un film qui ose aborder une question immense, par-delà son apparente banalité, et qui l'aborde à mains nues, à cœur nu. Un film qui ne baisse pas les yeux.

Ce *portrait d'un parfait inconnu* dont on s'efforce de dresser le portrait, c'est pourtant un frère, un fils et un père. Ce n'est personne, et c'est à la fois tout le monde. C'est chacun de nous. Dans un de mes films, j'ai moi-même écrit : « Toutes les vies méritent d'être racontées, aucune vie n'est vraiment racontable ». Vous comprendrez donc à quel point je suis interpellé par votre démarche.

Qu'il ait été alcoolique, que cela ait pris toute la place, que son destin se soit soldé dans la détresse, qu'il n'ait pas su meubler son existence avec de « belles » réussites, qu'il soit resté sans autre accomplissement que celui d'avoir mis des enfants au monde (ce qui est peut-être l'accomplissement le plus essentiel), qu'ultimement un cancer soit venu lui ravir la reconquête de sa dignité, cela ne le rend pas différent de nous, qui avons peut-être eu plus de succès et moins d'errance. Devant la mort, nous sommes tous à égalité. Devant l'amour, aussi, que nous ne méritons pas, personne, et qui nous est pourtant si essentiel.

Et c'est bien cela dont il s'agit : d'amour. Un amour qui a la pudeur de ne pas se dire avec des mots, de ne pas se clamer sur les toits, qui ne cherche qu'à englober du regard. Votre film est une œuvre de solidarité et de discrétion. Malgré votre présence à l'écran, parfois en gros plans, vous ne vous mettez jamais en avant, vous jouez discrètement votre rôle de porteur, de passeur. Et c'est votre frère que l'on voit revivre sous vos traits, dans votre silhouette, dans vos retours sur les lieux de votre enfance, dans vos attentes dans un couloir d'hôpital, dans une partie de billard. En lui prêtant votre place, vous lui prêtez encore votre vie.

La solidarité et la discrétion, elles sont encore au rendez-vous quand vous incluez votre mère dans votre démarche.

Et là, pas besoin de phrases. Il suffit de la voir entre ses deux fils, dans les bonheurs ordinaires autrefois photographiés ou saisis sur pellicule super 8, pour ressentir directement la douleur qui est la sienne, cette douleur universelle de n'avoir rien pu faire pour la sauvegarde de son enfant. C'est peut-être d'abord pour elle, au moins autant que pour vous, que ce film était nécessaire.

Vous pouvez aussi être fier d'une autre de vos discrétions, celle d'avoir respecté le silence des filles de votre frère. Si votre démarche tend à leur redonner quelque chose sur quoi elles pourront se reposer plus tard, vous avez la délicatesse de ne pas les inviter sur ce chemin difficile. Nous sentons très bien que vous parlez aussi pour elles, et c'est suffisant.

Ce portrait d'un parfait inconnu, c'est un miroir devant lequel nous sommes tous conviés, nous qui connaissons si peu nos ombres et nos démons, qui nous appliquons si fort à ne pas descendre dans nos sous-sols de peur de nous y perdre, ou pire, de nous y découvrir. Le moins que l'on puisse dire de votre frère, c'est qu'il n'avait pas peur, que fort de sa vitalité, il s'est aventuré dans des zones dangereuses, qu'il a nagé trop loin, qu'il a été victime de sa belle témérité. Et cela, vous le montrez très bien. Dans les temps anciens, il eût peut-être été chevalier, il eût peut-être joué sa vie dans la folle aventure des croisades, pour lancer à la mort le plus beau, le plus gratuit des défis.

Je garderai toujours en moi ces images qui parlent du mystérieux sens de nos vies : un enfant nage sur le mur dépouillé d'une chambre, sur l'oreiller d'un lit d'hôpital.

C'est un court métrage, mais c'est un très grand film. Il était sans doute nécessaire pour vous. Il est essentiel pour nous. Il est vital. ■

*Portrait d'un parfait inconnu*, réalisé par Claude Guilmain, produit par Claudette Jaiko.

*Michel Langlois réalise son premier film en 1988, ce qui marque le début de sa carrière de réalisateur (Lettre à mon père, 1991), (Cap tourmente, 1993). À partir de 1996, il se consacre au rôle de directeur pédagogique et artistique à l'Institut national de l'Image et du Son (INIS) de Montréal. En décembre 2002, la sortie de son film, Le fil cassé, marque son retour au cinéma.*